



L'Exode de Jésus : Typologie autour de l'Eucharistie.

Le récit lucanien de l'institution eucharistique (Lc 22, 14-20)

Nicolas Bossu, L.C.

Les paroles par lesquelles Jésus a institué l'Eucharistie, lors de la dernière Cène, nous sont parvenues comme une pierre précieuse dans un bijoux ciselé : la communauté des disciples les a recueillies avec amour puis répétées liturgiquement, la piété populaire en a nourri sa foi et la théologie y a trouvé une source inépuisable de réflexion... Le joyau laissé par Jésus à l'intimité de ses disciples est devenu, avec les siècles, une cathédrale culturelle et cultuelle aux multiples aspects. Mais il exige également que nous retournions toujours à la source, aux paroles du Christ comme nous les rapportent les évangiles, qui accompagnent et expliquent son acte si extraordinaire. Comment percevoir leur beauté et leur force originelles sur les lèvres du Christ ? Comment cerner leur sens précis et leur portée théologique ?

Notre choix fut de nous placer dans la perspective d'un seul évangéliste, saint Luc, sans négliger évidemment la confrontation avec les autres synoptiques. Replacer la dernière Cène dans l'ensemble du projet narratif du troisième évangile permet une lecture plus proche du dessein de son auteur, libérée des nombreux débats postérieurs qui ont proliféré et nourri la réflexion théologique¹. L'analyse narrative, selon

¹ Cf. ALETTI, *L'art de raconter Jésus Christ : l'écriture narrative de l'évangile de Luc*. Parole de Dieu. Paris: Éditions du Seuil, 1989, Introduction.

notre expérience, est une véritable « école de lecture » qui rend au texte toute sa fraîcheur originelle.

Nous essaierons ainsi, dans la première partie, de rendre un contexte à la péricope, sans oublier le classique problème de la *Redaktionsgeschichte*. Nous nous attacherons ensuite à montrer les éléments de l'Ancien Testament repris par Luc, surtout grâce à l'analyse philologique. Le contexte du repas pascal (Ex 12) est évident ; la relation avec l'Alliance du Sinaï (Ex 24) sera analysée, ainsi que l'aspect de la communion et celui de l'eschatologie.

Pour décider quelle est la relation exacte que Luc établit entre ces différents éléments vétérotestamentaires, une partie spéciale est dédiée aux « éléments déterminants » : les dissonances de la Cène avec la Pâque juive, l'étude détaillée des paroles de l'institution (la « deuxième déclaration » de Jésus), ainsi que l'annonce de la trahison. Cela nous mène à découvrir quelle fut l'intention de Jésus : établir le rite d'une « nouvelle Pâque » au service d'une « nouvelle Alliance ».

Toute cette analyse nous permet de donner sa signification à la typologie employée par Luc : non seulement dans la péricope elle-même, mais aussi dans le cadre plus général du macro-récit de Luc. Il nous présente Jésus qui, par sa Passion et Résurrection, s'apprête à accomplir un nouvel Exode, modèle de l'itinéraire futur des disciples. Comment les différentes typologies sont-elles mises au service de ce dessein théologique ? Nous verrons ainsi que la péricope étudiée, placée à un moment-clé de la vie de Jésus, illumine l'ensemble de l'*opus lucanum* (Luc – Actes).

1. Approche générale du texte

a. Mise en contexte

Situons tout d'abord notre péricope (Lc 22,14-20) dans l'ensemble du troisième évangile². Cet épisode de la dernière Cène est l'un des « événements préliminaires » (dans l'ensemble Lc 22,1-38) à la narration de la Passion, mort et ensevelissement de Jésus (de Lc 22,39 à Lc 23,56). Ce récit de la Passion est lui-même précédé par la longue montée à Jérusalem et le ministère de Jésus dans la Ville sainte. C'est un chemin qui n'est pas que géographique pour

² Nous suivons la présentation classique de FITZMYER, *The Gospel according to Luke*. The Anchor Bible 28. Garden City (NY): Doubleday, 1981.

l'évangéliste, mais comporte un aspect pédagogique essentiel dans la relation entre Jésus et les disciples :

« La montée vers Jérusalem a pour fonction d'aider les disciples à entrer dans le mystère de la mission, dramatique en son terme, de Jésus. [...] Car la première partie du ministère, qui va pratiquement jusqu'à la confession de Pierre, donne l'impression d'un triomphe. »³

De plus, Luc nous a offert un véritable itinéraire de découverte de la personne de Jésus, notamment grâce à la typologie prophétique plusieurs fois utilisée, et le thème du *Royaume des Cieux*. Ce mystérieux Royaume s'identifie avec la personne même de Jésus (αὐτοβασιλεία) :

« Car, et telle est bien la leçon à retenir de ce voyage, c'est Dieu qui vient à nous en la personne de Jésus. Voilà pourquoi parler du Royaume de Dieu et affirmer la royauté de Jésus ne voue pas le récit lucanien à la contradiction. »⁴

Fixons notre attention sur les disciples, puisque ce sont eux qui seront présents à la Cène : plus encore que les foules⁵, ils ont été amenés à reconnaître en Jésus le Messie attendu (cf. Lc 9,20 : ὁ χριστὸς τοῦ θεοῦ), à la fois prophète et roi (notamment lors de son entrée triomphale à Jérusalem, Lc 19,28 sq), mais que les autorités religieuses de son peuple n'ont pas accueilli (cf. la parabole des vignerons homicides, Lc 20,9 sq).

Jésus sait quel est le sort qui l'attend à Jérusalem : l'humiliation de la Passion et la mort. Il veut préparer les disciples au scandale de la Croix. Certes, il a par trois fois annoncé sa Passion, mais « *ils ne comprenaient pas cette parole* » (Lc 9,45) : L'itinéraire de reconnaissance messianique n'a été qu'une première étape dans leur cheminement, qui passera par l'épreuve de la mort de leur Maître, avant d'arriver à comprendre le sens du Mystère pascal lors des

³ ALETTI, *Jésus-Christ fait-il l'unité du Nouveau Testament ?* Jésus et Jésus-Christ 61. Paris: Desclée, 1994, 181.

⁴ ALETTI, *L'art...*, 131.

⁵ « C'est sans doute avec les disciples qu'une progression dans la reconnaissance de Jésus comme Messie est notable. » *Ibid.*, 202.

apparitions du Ressuscité (cf. les disciples d'Emmaüs) et surtout le don de l'Esprit⁶.

De plus Jésus, qui est évidemment le personnage principal de notre épisode, apparaît plus que jamais omniscient et maître des événements⁷. Il offre même l'explication de sa Passion à travers l'identification avec le Serviteur Souffrant d'Isaïe (cf. Lc 22,37 qui cite Is 53). Luc nous offre, selon FITZMYER,

« [...] the picture of Jesus serenely facing his death with a realization that it is the Father's will for him. But a specific Lucan expression is given to it in 22:37 at the Last Supper. This caps all the special Lucan emphasis on Jesus' mercy, forgiveness, healing power, prayer, and compassion. »⁸

L'épisode de la dernière Cène se situe à ce moment crucial de l'histoire de Jésus, à la fin de son ministère public et au seuil de la Passion : moment qu'il veut passer en intimité avec ses disciples, où chaque parole acquiert un poids particulier comme dans une scène d'adieux⁹. D'où l'insistance de Luc sur le désir de Jésus (v. 15 : ἐπιθυμία ἐπεθύμησα) : il semble nous inviter à une écoute attentive de ce qui va suivre.

Le contexte immédiatement précédent à la Cène est celui de la préparation de la Pâque (cf. le résumé du v. 13 : ἠτοίμασαν τὸ πάσχα) à laquelle les 3 synoptiques donnent grande importance (cf. Mt 26,17-20 et Mc 14,12-17). Par contre, Luc se démarque pour l'épisode qui suit la Cène : l'annonce de la trahison (Lc 22,21-23), que Mt et Mc avaient placée avant la Cène. Ce choix a son sens qu'il nous faudra expliquer.

Le récit que nous analysons se divise en 2 parties selon les actions et paroles de Jésus : (1) la déclaration sur la Pâque et le

⁶ « Le processus de la reconnaissance de Jésus comme Christ sera du même coup une compréhension de l'itinéraire paradoxal, celui des souffrances en vue de la gloire. » *Ibid.*, 203.

⁷ Cf. l'analyse de *l'omniscience et sa fonction* : « la maîtrise cognitive de Jésus est au service de la cohérence des voies de Dieu. » *Ibid.*, 206.

⁸ FITZMYER, *The Gospel...*, 1367.

⁹ « Les prolepses faites par Jésus durant la dernière Pâque (annonces de la trahison, du reniement de Pierre, de son propre sort, identique à celui des sans-loi) appellent donc les événements et forment la dynamique du récit lucanien de la Passion. » (ALETTI, *L'art...*, 160).

partage de la coupe (vv. 14-18), puis (2) le partage du pain/corps et du calice/sang (vv. 19-20). Sont intéressants les titres que FITZMYER attribue à ces parties :

« It [vv. 15-20] contains in reality two parts : (a) vv. 15-18, Jesus' celebration of the Passover Supper; and (b) vv. 19-20, Jesus' reinterpretation of that meal, or his institution of the Lord's Supper. »¹⁰

b. Remarques sur la Redaktionsgeschichte

Notre texte présente une difficulté particulière pour l'histoire de la rédaction¹¹. En effet, ces paroles de Jésus sur le pain et la coupe ont été transmises par les premiers témoins dans un contexte liturgique¹². Cela est particulièrement évident dans la présentation, chronologiquement antérieure, de Saint Paul qui insiste sur l'assemblée liturgique de la communauté de Corinthe (Cf. 1Cor 11,20 : κυριακὸν δέιπνον) ; nous pouvons constater que ces paroles coïncident en grande partie dans les deux traditions (Mt/Mc et Lc/Paul), il est donc très probable que nous ayons affaire aux *Ipsissima verba Iesu*, que les écrivains sacrés ont reçu et voulu transmettre fidèlement (cf. 1Cor 11,23 : *j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis*). Donc Luc dispose d'une liberté très réduite pour les présenter, contrairement aux autres récits et discours de Jésus. Ceci implique aussi que le moindre changement est lourd de sens et que nous devons y être très attentifs.

L'étude plus détaillée de l'histoire de la rédaction dépasse le cadre de notre étude, limitons-nous à rappeler le résumé de FITZMYER sur la question :

¹⁰ FITZMYER, *The Gospel...*, 1389.

¹¹ D'où la sympathique note de CAIRD : « The Lucan account of the Last Supper is a scholar's Paradise and a beginner's nightmare. » (CAIRD, *Gospel of St Luke*, 237, cité par *Ibid.*, 1386).

¹² Comme l'écrit LEON-DUFOUR : « Par leur symétrie, ces invitations à prendre, à manger et à boire, évoquent clairement une pratique liturgique ; du reste, Luc et Paul parlent de la coupe, comme si elle était bien connue, alors que le mot 'pain' n'est pas précisé par un article. » (LÉON-DUFOUR, *Le partage du pain eucharistique selon le Nouveau Testament*. Éditions du Seuil, 1982, 101).

« Form-critically considered, this episode is again a piece of the narrative tradition, a story about Jesus. That the account, in Mark as well as in Luke, has been influenced by a liturgical tradition is to be admitted, without necessarily borrowing the pejorative connotation of R. Bultmann's 'cult legend'. »¹³

2. Les arrièr-fonds vétérotestamentaires

a. La fête de la Pâque (Ex 12)

La brève présentation narrative précédente nous introduit directement dans le cadre vétérotestamentaire choisi par Luc : la célébration rituelle de la Pâque¹⁴ commandée par Moïse en Ex 12. Les contacts linguistiques¹⁵ entre les deux textes sont nombreux, en particulier :

(1) La mention de la Pâque (τὸ πάσχα), qu'il faut préparer (v. 13 et précédents), manger ensemble (v. 15), et qui sera accomplie dans un futur indéterminé (v. 16). Luc inscrit le repas dans l'accomplissement de ce que Moïse a prescrit en Ex 12, qui a été codifié rituellement (cf. Lv 23, 5: πάσχα τῷ κυρίῳ), et répété chaque année par les Hébreux.

(2) Le vocabulaire culturel est bien présent, avec la double mention de εὐχαριστήσας, qui est une prière (les paroles τῷ Θεῷ sont sous-entendues) ; l'expression « εἰς τὴν ἑμὴν ἀνάμνησιν » au v. 19 qui rappelle Ex 12, 14 (ἔσται ἡ ἡμέρα ὑμῶν αὕτη μνημόσυνον) ; une certaine solennité soulignée par l'expression « ἐγένετο ἡ ὥρα »¹⁶.

Le cadre que nous présente Luc est donc celui de la "liturgie privée" (non accomplie dans le Temple) du repas pascal que répétaient les Hébreux en famille, et qui s'organisait surtout autour des actes typiques de manger et boire, ainsi qu'autour de la récitation des prières et des psaumes. Ce cadre est cohérent avec le macro-récit, puisque les quatre évangélistes présentent ce dernier repas de Jésus

¹³ FITZMYER, *The Gospel...*, 1387.

¹⁴ Nous nous opposons ainsi à LEON-DUFOUR, *Le partage...*, 106: « On ne peut prouver que le dernier repas de Jésus fut de rite pascal. »

¹⁵ Pour notre étude, nous nous fixons sur la version grecque (LXX) de l'Ancien Testament puisque c'était celle que Luc connaissait et citait.

¹⁶ Des 15 occurrences de la parole ὥρα en Lc, la plupart soulignent un moment charnière : l'heure de l'encens en Lc 1, la louange d'Anne en Lc 2, celle de Jésus à son Père en Lc 10, le retour du maître en Lc 12 (3 mentions)...

comme le repas pascal, préparé avec soin et célébré dans l'intimité avec les disciples. Enfin et surtout, Luc avait annoncé cette perspective lors de la Transfiguration : Moïse et Elie parlaient de son « départ » (ἔξοδος) à Jérusalem. Cette mention de l'Exode en prolepse, à un moment si important de l'itinéraire de Jésus, ne peut être fortuite.

Le sens de ce repas pascal ne pose aucun doute : il s'agit de célébrer la libération d'Égypte, l'Exode. Son élément essentiel est l'agneau, ainsi que le pain sans levain. Il n'est pas inutile de rappeler ici l'origine probable de cette fête :

« Il y avait une fête, probablement pré-israélite, de la Pâque ; il y eut, empruntée peut-être à Canaan mais devenue vraiment israélite, une fête des Azymes ; ces deux fêtes se célébraient au printemps. Il y avait eu, en un certain printemps, une intervention éclatante de Dieu, la libération d'Égypte, qui avait marqué le début de l'histoire d'Israël comme peuple, et comme peuple élu de Dieu, et qui s'était achevée par l'installation en Terre Promise. Les fêtes de la Pâque et des Azymes ont servi à commémorer cet événement dominant de l'histoire du salut. Cette signification s'est attachée très tôt aux deux fêtes, à chacune d'elles indépendamment d'après les plus anciennes traditions, et cette valeur qu'elles avaient en commun rendait presque inévitable qu'elles fussent un jour réunies. »¹⁷

b. L'Alliance du Sinai (Ex 24)

Si le cadre du repas est clairement et principalement pascal, cela n'explique pas l'expression choisie par Jésus pour sa deuxième déclaration sur la Coupe (τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη) : dans la vie du Peuple élu, la fête de la Pâque n'est jamais mise en relation directe avec le renouvellement de l'Alliance¹⁸. En particulier, les paroles πάσχα et διαθήκη ne sont distantes de moins de 10 versets que dans deux passages de l'Ancien Testament (Ex 34,25 et 2R 23,21), simplement à cause de la mention du « livre de l'Alliance », mais sans vouloir indiquer un rapport culturel.

Faut-il donc lier Luc 22 avec Ex 24 ?

¹⁷ DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament*, Paris: Éditions du Cerf, 1958, 394.

¹⁸ NI SOGGIN (*Israele in epoca biblica*), ni DE VAUX (*Les institutions de l'Ancien Testament*) ne font le rapprochement.

Une difficulté pour cela est de constater que les synoptiques ne font aucune référence au don de la Loi (contrairement à Jn 13, le *commandement nouveau*), aux Tables ou à la théophanie qui sont pourtant des éléments essentiels et plus importants que le sacrifice en Ex 19-24 ; d'autre part, le rétablissement de l'Alliance en Ex 34 ne comporte aucun sacrifice mais plutôt l'intercession de Moïse, une nouvelle théophanie, la « promulgation » de la Loi (avec le rôle de la Tente, etc.).

Cependant, l'expression « nouvelle Alliance » est très forte, et ne peut être que reportée à l'expression, *hapax* pour la Bible hébraïque, de Jr 31,31, qui se réfère évidemment à l'Alliance du Sinaï de Ex 24. La mention du sang (ἡ καινὴ διαθήκη ἐν τῷ αἵματί μου) ne laisse aucun doute à ce sujet : Jésus fait bien une référence directe au rite d'aspersion de Ex 24,8 (ἰδοὺ τὸ αἷμα τῆς διαθήκης)¹⁹.

Une première explication de cette dissonance dans la typologie employée serait d'affirmer que Luc, recevant de sa communauté une expression figée (influence de la liturgie), au cœur d'un événement si solennel, ne veut pas la modifier et la reporte telle quelle dans son récit.

Mais nous pouvons aussi penser qu'il écrit par accumulation, et non par exclusion²⁰ : à partir du cadre narratif de la Pâque, il ajoute une autre référence qui vient compléter sa visée théologique. Une caractéristique du récit nous empêche cependant de le saisir facilement : le parallélisme entre le pain et le vin. En effet, ce parallélisme, très marqué, est d'interprétation évidente pour la première déclaration (vv. 14-18) : le pain et le vin sont les éléments traditionnels du repas, qu'il faut manger et boire ensemble (cf. les prières traditionnelles sur les différentes coupes, et le fait de manger le pain azyme).

Par contre, lors de la deuxième « déclaration » (vv. 19-20), le pain fait bien référence à la Pâque (l'agneau pascal en substitution, comme nous le verrons ci-dessous) ; mais jamais le sang ne devait être

¹⁹ Cf. RENAUD, « Jésus et la (nouvelle) Alliance dans les récits de l'institution eucharistique », pp. 119-139 in *Typologie biblique de quelques figures vives*, Paris: Editions du Cerf, 2002.

²⁰ Cf. l'explication d'ALETTI en parlant du rapport de Luc avec les autres récits sur Jésus : « Luc ne prétend pas se substituer à eux, même s'il sent qu'un autre récit, le sien, est nécessaire ; ce faisant, il montre que pour lui la pluralité est fondamentale au témoignage, richesse et non déféctuosité. J'insiste sur ce double geste de Luc, où s'indique en même temps la conscience d'une compétence et la conviction de sa non exclusivité. » (ALETTI, *Jésus-Christ...*, 188).

bu : Jésus dépasse le cadre de la Pâque et introduit le thème de l'Alliance²¹. L'évangéliste veut donc recueillir cette allusion que Jésus lui-même établit, et l'insère avec respect dans sa typologie « exodale ».

c. *Le sacrifice de communion (Lv 7)*

Un autre champ linguistique important pour notre texte est celui de la communion, qui ne recouvre pas exactement celui du repas pascal, mais qui est plus proche de l'Alliance, et qui se note surtout dans la déclaration sur la coupe des vv. 17-18. En plus de la circonstance (un repas en intimité) et du vocabulaire évident de manger/boire, il est question de partager (διαμερίσαστε), de manger "avec vous" (μεθ' ὑμῶν), puis d'une personne incluse dans cette communion (ἡ χεὶρ... μετ' ἐμοῦ ἐπὶ τῆς τραπέζης) dont le trait principal est de rompre la communion par la trahison. C'est cet aspect qui est d'ailleurs souligné par Paul en 1 Co 10 (terme κοινωνία repris 4 fois en 6 versets).

Cela nous amène à penser au « sacrifice de communion » (θυσία σωτηρίου) décrit par Lv 7, et nous notons de nombreux contacts linguistiques : le pain, la louange (équivalente de « eucharistie »), la mention du sang du sacrifice en 7, 14 (τὸ αἷμα τοῦ σωτηρίου), le vocabulaire de l'offrande (τὰ δῶρα) qui rejoint la présentation du corps de Jésus comme une offrande (ὑπὲρ ὑμῶν διδόμενον).

d. *La perspective eschatologique*

La mention répétée du Royaume de Dieu (ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ), qui est renvoyé à un futur eschatologique, laisse perplexe : auparavant, Jésus parlait de ce Royaume comme présent en sa personne²² ; à présent, il renvoie à un futur indéterminé. L'expression « Pâque accomplie » (μὴ φάγω αὐτὸ ἕως ὅτου πληρωθῆ) est *hapax* dans toute la Bible, et très mystérieuse. Moïse prévoyait et ordonnait la répétition du repas pascal (εἰς πάσας τὰς γενεάς), Jésus prévoit son accomplissement eschatologique.

²¹ Cf. FITZMYER, *The Gospel...*, 1392 : « They [the words of Jesus] are not merely 'a double simile' occasioned by the twin terms 'body' and 'blood', as J. Jeremias would have it. [...] Rather, the words are what X. Léon-Dufour has called 'performative'. »

²² Cf. Lc 17, 21 : « Voici que le Royaume de Dieu est au milieu de vous. »

A quel accomplissement fait-il allusion ? Celui de sa Parousie, à la fin de l'histoire²³ ? Ou bien la Résurrection, puisque qu'il mangera et boira avec ses disciples lors de ses apparitions (cf. Lc 24) ? On pourrait ainsi interpréter le livre des Actes comme l'extension de ce Royaume, où Luc fait observer plusieurs fois la « fraction du pain ».

Notons que si nous substituons la parole « pâque » par celle d'« exode », en s'appuyant sur sa mention lors de la Transfiguration, tout devient plus clair : Jésus parlerait de l'accomplissement de son « passage » (sa mort et résurrection), qui établira définitivement le Règne de Dieu, et grâce auquel il pourra de nouveau manger et boire (c'est-à-dire vivre en profonde communion) avec ses disciples.

Mais pour appuyer une telle interprétation, il nous faut d'abord analyser quelques éléments-clés du récit.

3. Quelques éléments déterminants

a. Dissonances entre la Cène et la Pâque

Si le cadre de la Pâque est évident, il ne faut pour autant oublier d'importantes différences entre les deux repas. Relevons ainsi les différences de Lc 22 avec Ex 12 :

(1) Il n'est pas fait mention de l'agneau pascal (πρόβατον), qui est pourtant un élément essentiel de Ex 12 : ni dans la préparation (cf. 22,7: θύεσθαι τὸ πάσχα), ni pendant le repas lui-même. Est-ce pour dire que Jésus est le nouvel agneau ?

(2) Luc ne mentionne pas non plus le vocabulaire spécifique du sacrifice (θυσία) et remplace l'expression de Ex 12 « θύσατε τὸ πασχα », qu'il avait récupérée en Lc 22,7, par celle de « manger la Pâque » (τὸ πάσχα φαγείν), qui est commune aux 3 synoptiques. Peut-être est-ce un raccourci du rite d'Ex 12 qui insistait sur la façon de « manger la chair » (ou une relecture de Ex 12,11: ἔδεσθε αὐτὸ μετὰ σπουδῆς πασχα ἐστὶν κυρίω), que l'on retrouve en 2Cr 30,18 et Es 6,21.

Nous pouvons ainsi découvrir dans la première déclaration de Jésus (vv. 15-16) la volonté, certes, de se mettre dans la perspective du repas pascal d'Ex 12, mais aussi de le dépasser par la perspective

²³ Cf. FITZMYER, *The Gospel...*, 1397 : « A different eschatological nuance is associated with the Lord's Supper in 1 Cor 11:26, where the meal is regarded as a proclamation of Jesus' death 'until he comes'. There the eschatology concerns not the kingdom, but the *parousia*. »

nouvelle du Royaume de Dieu (ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ) ; c'est la raison pour laquelle il ne la « mangera plus » : non seulement parce qu'il va mourir, mais parce qu'il va la dépasser en l'accomplissant.

En ce sens, nous pouvons aussi relever que dans Ex 12, Moïse insiste pour placer le repas pascal dans la perspective de la 10^{ème} plaie (la visite de Yhwh pour frapper les premiers-nés d'Égypte), et surtout de la Sortie d'Égypte. Jésus fait de même en Lc 22 (πρὸ τοῦ με παθεῖν, et l'annonce de la trahison) : son action n'a de sens qu'au regard de sa prochaine mort, ce repas est bien une « scène d'adieux »²⁴.

b. La deuxième déclaration

Toutes ces remarques nous permettent d'aborder les paroles de la deuxième déclaration sur le pain et la coupe, dont le destin sera si grand à l'intérieur du culte chrétien. Faisons les remarques linguistiques suivantes :

(1) Jésus n'emploie pas les termes manger/boire mais les suppose (s'il donne le pain rompu et le calice, c'est bien pour manger et boire); son action est décrite par 2 verbes : rompre le pain (ἐκλασεν), et le donner (ἔδωκεν), qui sont supposés pour le Calice. Il insiste sur la signification du geste qui est l'offrande (deux expressions en parallèle: τὸ ὑπὲρ ὑμῶν διδόμενον - τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκχυνόμενον), et la relie évidemment à sa mort prochaine puisqu'il faudra faire mémoire (ἀνάμνησιν) de lui et que le sang versé signifie la mort.

(2) L'élément le plus important – et révolutionnaire – de cette institution est la présence du pronom personnel ἐγὼ au génitif (τὸ σῶμά μου / τῷ αἵματί μου): ce que Jésus donne à manger et boire, c'est son corps et son sang...

Or, c'était la chair de l'agneau qui devait être mangée en Ex 12 (v. 8: φάγονται τὰ κρέα), ainsi que les pains azymes (v. 20: ἔδεσθε ἄζυμα). Est-ce à dire que Jésus utilise le pain azyme pour se substituer à l'agneau pascal ? Certains indices textuels nous permettent de répondre affirmativement :

²⁴ Nous partageons ainsi partiellement une conclusion de LEON-DUFOUR : « On peut dire que le récit lucanien de la Passion, commençant avec l'annonce par Jésus de sa mort et finissant par l'épisode de la sépulture, correspond à la trame d'ensemble d'un 'discours d'adieux', semblable à ceux des *Testaments des XII Patriarches*. » (LÉON-DUFOUR, *Le partage...*, 266).

Deux termes, pourtant essentiels au rite juif, sont omis dans le cadre narratif du repas : l'agneau (πρόβατον) et le pain (ἄρτος). Quel contraste avec les prescriptions minutieuses de Moïse sur l'agneau et le pain azyme ! Ceci est d'autant plus frappant que Jésus insiste beaucoup sur le fait de manger (4 mentions du verbe ἐσθίειν, entre les vv. 8 et 16, toujours sur les lèvres de Jésus) : il s'agit de manger la Pâque. Luc semble faire tous les efforts pour que le lecteur ne pense pas au pain azyme et à l'agneau pascal « ordinaires ». Ils sont ainsi associés dans les coulisses... Le cadre narratif de la pâque est retravaillé par l'auteur au service de l'institution d'un nouveau rite.

Lorsque le terme pain (ἄρτος) apparaît dans la deuxième déclaration, il est objet direct de trois verbes de Jésus (λαβὼν ἄρτον εὐχαριστήσας ἔκλασεν καὶ ἔδωκεν), où cette fois c'est la manducation qui est omise : Jésus n'a pas mangé son propre corps, on suppose que les disciples le mangent mais Luc omet de le dire... De nouveau une attention marquée de Luc à cette possible confusion avec « manger du pain ordinaire ». C'est d'autant plus vrai que dans deux autres contextes complètement différents, il utilisera les mêmes verbes en notant que l'acteur a bien mangé : que ce soit le rappel de David (en Lc 6,4 : τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως λαβὼν ἔφαγεν καὶ ἔδωκεν τοῖς μετ' αὐτοῦ) ou la description de Paul (en Ac 27,35 : λαβὼν ἄρτον εὐχαρίστησεν τῷ θεῷ ἐνώπιον πάντων καὶ κλάσας ἤρξατο ἐσθίειν). L'omission du verbe « ἐσθίειν » dans le v. 19 est donc significative.

L'action de Jésus est décrite de façon stéréotypée, « liturgisée » : les 4 verbes employés (avec leurs équivalents : εὐλογέω - κατακλάω) sont les mêmes dans les 3 récits synoptiques de l'institution Eucharistie, et aussi pour la multiplication des pains (Mt 14,19 ; Mt 15,39 ; Mc 6,41 ; Mc 8,6 ; Lc 9,16, qui sont peut-être une relecture liturgique ou une *prolepse* de ce qui se passera à la Cène). Cette description est suivie des paroles de Jésus, qui sont ainsi mises en valeur et donnent le sens de l'action qui a lieu : il s'agit d'une transformation. En effet, la Cène culmine bien dans cette déclaration (τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου), où Jésus indique ce que les disciples doivent voir dans ce qu'il leur donne. Ce *climax* est souligné de nouveau par l'ordre de répéter liturgiquement cette transformation (τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἑμὴν ἀνάμνησιν).

Le lecteur est ainsi dans une situation similaire à celle des disciples d'Emmaüs : par la foi, fomentée par la liturgie, ses yeux

s'ouvrent pour reconnaître dans le pain donné par Jésus le nouvel agneau pascal.

D'autre part, le sang de l'agneau devait être aspergé sur les montants des portes en signe pour l'ange du Seigneur (v. 13: ἔσται τὸ αἷμα ὑμῶν ἐν σημείῳ). Dans le rituel de l'Alliance, en Ex 24, l'aspersion avait lieu sur l'autel et le peuple. Ici, Jésus le donne à boire, ce qui est contraire à la Loi (cf. Lv 17,10, le tourment infligé à celui qui φάγη πᾶν αἷμα) : le Lévitique rappelait que le sang est seulement « pour le rite d'expiation sur l'autel pour vos vies » (17,11), parce que « la vie de la chair est dans le sang ». C'est une interdiction présente aux disciples, puisque Pierre et les apôtres réunis quelques années après indiqueront que l'on doit demander aux païens convertis, entre autres choses, de « s'abstenir du sang » (cf. Ac 15,20). Nous avons de la peine à imaginer l'aspect révolutionnaire de ces paroles de Jésus dans les communautés judéo-chrétiennes primitives.

Nous pouvons donc conclure de ces analyses que Jésus, se plaçant dans la Pâque rituelle juive, la transforme profondément : il crée un nouveau²⁵ rite (puisque'il ordonne de le célébrer en sa mémoire), en se substituant à l'agneau pascal et en donnant à boire son sang, qui accomplit la nouvelle alliance. La « deuxième déclaration » de Jésus est donc une réinterprétation²⁶ du rituel ancien, la récupération de deux liturgies distinctes (la Pâque et l'Alliance) pour leur remplacement par une seule et unique « nouvelle pâque » pour une « nouvelle Alliance », puisque'il va accomplir un « nouvel Exode » (sa mort et résurrection) par lequel s'établira le « Royaume de Dieu » eschatologique.

c. L'annonce de la trahison

Une autre particularité de Luc vient confirmer notre analyse : la mention de la trahison à venir, faite immédiatement après l'institution du nouveau rite, et non avant comme chez Mt et Mc. La parenté avec le récit de l'Alliance sinaïtique est lointaine, mais pleine de sens : c'est immédiatement après la conclusion de l'Alliance que le peuple commet le péché du veau d'or (Ex 32), qui rompt l'alliance et exige un

²⁵ Notons l'importance de l'adjectif repris de Jr 31,31 (LXX) : καινή διαθήκη – non pas une alliance renouvelée, avec une nouveauté simplement chronologique (νέος), mais entièrement nouvelle.

²⁶ Cf. FITZMYER, *The Gospel...*, 1391 : « In the second part of the account Jesus reinterprets elements of the Passover meal in terms of himself. His words over the bread and 'the cup after the meal' are to be understood as a reinterpretation of the declaration of the *paterfamilias* over the bread taken with the meal proper. »

renouvellement par Moïse. De même, immédiatement après l'institution de la Nouvelle Alliance par Jésus, Luc mentionne le péché de Judas²⁷ et celui de Pierre (d'où la prolepse du reniement en Lc 22,33-34). Le contraste entre son don total et l'ingratitude de ses disciples ne pouvait être plus grand ; nous y voyons aussi un rappel de la tradition prophétique où Dieu reproche à son peuple son manque d'amour :

« Jesus' declaration not only reveals his awareness that he would be betrayed by one of his own, a betrayal that will lead to death, but it emphasizes that it will come from one from whom he had expected the utmost loyalty. The Lucan transposition thus heightens the contrast between Judas' share in the Last Supper and the action that he is about to perform. »²⁸

4. Typologie et signification

a. La typologie dans la péricope

Nous avons vu que Luc inscrit la dernière Cène de Jésus dans la perspective sacrificielle du repas pascal (Ex 12). Par l'absence de l'agneau pascal et le don du corps à manger, l'évangéliste nous laisse comprendre que Jésus est le nouvel agneau, offert pour sauver ses disciples dans l'épreuve qui les attend (qui est son propre Exode : sa Passion et mort), et les introduire dans le Royaume de Dieu (par sa Résurrection). Cette typologie « exodale » est commune aux trois synoptiques²⁹.

Au sein de ce récit, c'est Jésus lui-même qui introduit une autre référence à l'Alliance du Sinaï³⁰ (Ex 24), en reprenant les paroles de Jérémie (Jr 31,31) ; il institue ainsi un nouveau rite, celui de la Nouvelle Alliance en son sang, qu'il va verser dans sa Passion, d'où le sens de l'expression « τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκχυννόμενον » du v. 20.

²⁷ Notons la fine observation de LEON-DUFOUR : « Si Luc utilise ici le mot 'table', au lieu de 'plat' que mentionnent Matthieu et Marc, c'est sans doute pour signifier de façon plus instantane la commensalité et par suite l'horrible contradiction où se trouve le traître. » (LÉON-DUFOUR, *Le partage...*, 271).

²⁸ FITZMYER, *The Gospel...*, 1409.

²⁹ Cf. FITZMYER, *The Gospel...*, 1391 : « the Lucan form of the reinterpretative words is no less 'sacrificial' than the Marcan. »

³⁰ Cf. Ibid. : « The allusion to the Sinai pact, when Moses sprinkled the blood of twelve sacrificed oxen, half of it on the altar representative of Yahweh and half of it on the people of the twelve tribes, as a conclusion of the covenant, is still clear in the Lucan formula. »

C'est l'aspect d'offrande qui fait le lien entre les deux typologies, et qui les rend si proches que nous avons du mal à les distinguer :

(1) L'agneau pascal était *offert* (immolé puis mangé), comme Jésus *offre* son corps à manger, avant qu'il ne soit immolé sur la Croix ;

(2) Le sang pour l'Alliance résultait de *l'offrande* d'un agneau, le sang de Jésus versé pour la nouvelle Alliance représente *l'offrande* de sa vie qui s'accomplira par la Passion et la mort.

C'est aussi ce thème de l'offrande, sous la forme du service, qui relie la péricope avec l'appel successif de Jésus au service mutuel dans la communauté (Lc 22,24-27) :

« Selon Luc, Jésus ne s'est pas contenté d'instaurer un nouveau mode, que nous appelons sacramentel, de sa présence résultant de son sacrifice, il a en même temps donné le sens existentiel de l'acte sacramentel en explicitant le thème du service fraternel et de la vigilance, à travers l'épreuve dans l'attente du banquet final. »³¹

b. Le rôle de la typologie dans le macro-récit

Tout au long de son Evangile, Luc déploie plusieurs typologies autour de la personne de Jésus, en particulier la typologie prophétique (cf. Lc 4,23-27 ; 13,33-34 ; 22,37), qui permet d'exprimer³² le mystère de son identité (il est le prophète eschatologique attendu par Israël).

Lorsque le moment est arrivé de célébrer la dernière Cène, Jésus a donc été pleinement reconnu par ses disciples comme le Prophète qui devait venir, le Roi eschatologique. Or c'est la Passion qui vient immédiatement après, c'est-à-dire la négation de cette compréhension pré-pascale : Comment expliquer que le Messie envoyé et reconnu doive mourir sur la Croix comme un malfaiteur ?

C'est alors que Luc continue d'exploiter l'instrument typologique pour explorer ce chemin paradoxal :

(1) La typologie prophétique est reliée au Serviteur souffrant d'Isaïe (Lc 22,37 cite Is 53,12) : en insistant constamment sur

³¹ LÉON-DUFOUR, *Le partage...*, 280.

³² Comme le commente ALETTI: « Non si può negare che la tipologia lucana abbia questa dimensione di memoria, che sia perfino un esercizio di memoria spirituale, un *memoriale*, soprattutto dopo la risurrezione. » (ALETTI, *Il racconto come teologia : studio narrativo del terzo vangelo e del libro degli Atti degli Apostoli*. Collana biblica. Roma: Edizioni Dehoniane, 1996, 82).

l'innocence de Jésus au cours de la Passion³³, Luc le présentera dans la lignée des prophètes justes mais rejetés par le peuple ;

(2) La typologie royale est complètement retournée par l'humiliation de la Passion, qui devient la nouvelle « façon d'être roi » de Jésus³⁴ ;

(3) La typologie « exodale » est récupérée pour présenter la dernière Cène : non seulement Jésus devient l'agneau pascal immolé pour le Salut des disciples (la Pâque), mais il établit un nouveau rite (l'Alliance) en son sang.

Notons que si les deux premières typologies pouvaient convenir à un large public (les thèmes de l'innocent persécuté et du roi humilié se retrouvent dans la culture antique), la troisième n'était compréhensible qu'aux judéo-chrétiens. C'est pourquoi les Actes la présenteront sous l'angle du partage et de la communion (le pain rompu : ἡ κλάσις τοῦ ἄρτου, Ac 2, 42), qui sont des valeurs beaucoup plus accessibles³⁵.

Conclusion

Notre étude permet de conclure à une articulation complexe entre la typologie « exodale » et la perspective de l'Alliance du Sinaï : Luc place Jésus dans la perspective de la Pâque juive, mais celui-ci la transforme en un nouveau rite qui consiste à manger l'Agneau (son corps) et à boire son sang pour une Nouvelle Alliance. C'est tout le récit fondateur de l'Exode avec ses différentes étapes (Pâque, sortie d'Égypte, Alliance, promesse de la Terre) qui est transformé par le mystère de l'Exode de Jésus (pâque transformée, nouvelle Alliance, Passion, mort et Résurrection, attente eschatologique). La typologie permet d'établir des correspondances de figure-accomplissement entre ces différents éléments.

³³ Cf. ALETTI, *L'art...*, 160 : « Telle est donc un des paradoxes soulignés par Luc : Jésus, mis au rang des malfaiteurs, traité comme tel, est finalement déclaré innocent, explicitement par le centurion et indirectement par les foules qui partent en confessant leur faute. Plus le sort de Jésus sera celui des brigands, plus, paradoxalement, son innocence ressortira. »

³⁴ *Ibid.*, 213 : « L'écriteau exprime alors une paradoxale vérité – confirmée par la résurrection, qui scelle la victoire sur la mort et montre que la prophétie de Jésus mourant n'est pas la dernière énormité d'un paranoïaque : Jésus humilié est vraiment Roi. »

³⁵ Cf. ALETTI, *Il racconto...*, 86 : « Se da una parte la tipologia lucana ha la funzione primaria di connotare le molteplici relazioni esistenti tra Gesù e le figure del passato, tra Gesù e i suoi discepoli, dall'altra essa tocca anche gli ebrei e i pagani (le nazioni). »

Mais cette présentation de Luc ne concerne pas seulement la personne de Jésus, elle implique toute la communauté des disciples : Jésus prend soin de donner un sens à son Exode parce que les apôtres devront eux aussi le vivre, comme le montrent les péripécies qui suivent immédiatement le récit : annonce de la trahison, discussions sur la préséance, récompenses et tribulations futures... La communion entre les disciples ne sera possible que dans le don généreux d'eux-mêmes, à l'image du don total de Jésus. Le livre des Actes montrera la réalisation de ce programme, où la vie des apôtres (surtout de Paul) est présentée en *synkrisis* avec celle de leur Maître³⁶. LÉON-DUFOUR nous offre une description de ce rapport établi pendant la Cène :

« Les épreuves subies par Jésus ont été fidèlement supportées par les disciples, et cela équivaut au 'service' demandé précédemment. Ils se sont associés à Jésus dans l'épreuve, ils seront un jour récompensés : ils 'siégeront sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël' . »³⁷

Nous comprenons alors le sens de la construction narrative de Luc : il était nécessaire de faire passer les disciples (et le lecteur avec eux) d'une typologie qui révélait la grandeur de l'identité de Jésus (avant son arrivée à Jérusalem en Lc 19), à une autre perspective qui les introduirait dans le mystère de sa Passion, donnant sens à leurs passions futures : Au-delà des miracles que les disciples pourront accomplir, ce sont les souffrances qu'ils auront à traverser au service de l'Évangile qui les assimileront davantage à leur Seigneur.

Nous ne pouvons alors qu'être stupéfaits³⁸ par le réalisme des paroles de l'institution : non seulement en sens « ontologique » de transsubstantiation, mais comme *prolepse* de la Passion, mort et Résurrection de Jésus, ainsi que de la vocation des disciples à participer à ce mystère : « Les paroles du Christ sont réalistes : par elles, implicitement, les Douze 'passent' et 'meurent' avec lui pour pouvoir ressusciter avec lui. »³⁹

La célébration de l'Eucharistie pendant le temps l'Église est ainsi tout ensemble la commémoration de la dernière Cène, l'actualisation du Mystère Pascal, et l'annonce du banquet eschatologique autour de

³⁶ Cf. ALETTI, *Il racconto...*, 80-85 : "Synkrisi e tipologia".

³⁷ LÉON-DUFOUR, *Le partage...*, 276.

³⁸ JEAN-PAUL II, dans la lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, voulait susciter un véritable *eucharisticum stuporem* (n. 6).

³⁹ LÉON-DUFOUR, *Le partage...*, 283.

Jésus. Cette nouvelle Pâque maintient la communauté unie dans l'espérance, à travers les épreuves qui la secouent dans l'histoire : un véritable Exode vécu à la suite de Jésus, dans la Nouvelle Alliance en son sang.

Summary: *This article analyses the institution of the Eucharist by Jesus-Christ during the last Supper, as reported by Saint Luke (Lk 22, 14-20), focusing on the various typologies used by the evangelist and using the narrative analysis. When Jesus arrives in Jerusalem in Lk 19, he has been recognized by the disciples as the Messiah, true Prophet and King; but he has to prepare them for the tremendous humiliation of his Passion. He therefore "invents" his Last Supper as an anticipation of the mystery of his death and resurrection. This Supper is above all presented as a Passover meal, following the liturgy described in Ex 12. Jesus, using the expression of the "new Covenant", borrowed from Jr 31, also refers to the covenant on Sinai (Ex 24). The theme of communion permeates the narrative, alluding to Lv 7 (sacrifices of communion), while the eschatological perspective orients the whole text. The article then analyses the relationship between Jesus and the Passover lamb, as well as his second "declaration" on the bread and the chalice, so striking for the disciples' ears. Jesus really intended to found a new rite, which is the "new Passover" for the "new Covenant" to be realized by his Cross and his resurrection. The unity between all these themes is found in the aspect of self-offering. The conclusion is that Luke described Jesus' action in the Last Supper using a particular typology, drawn from Exodus, as a key to penetrate the mystery of his death and resurrection. By the Eucharist, Jesus invites his disciples to follow him and live out their own Exodus, especially in the community, in order to have a part in his Resurrection.*

Key words: typology, Eucharist, Luke, (Last) Supper, narrative (analysis), Covenant, Exodus, Passover, lamb, communion.

Parole chiave: tipologia, Eucaristia, Luca, (Ultima) Cena, narrazione (analisi), Alleanza, Esodo, Pasqua, agnello, comunione.